

Profil d'anciens

par : Joanne Gauthier (999^e), enseignante de français retraitée du CLA

Pierre-Olivier Morin, (164^e)

La santé, la montagne et Paul Germain, en filigrane

« C'est un gros chiffre, le 164^e cours, et on approche du 200. » Pierre-Olivier Morin m'offre cette tranquille évidence, une ligne du temps pour le situer. Il semble habiter l'humilité du moment présent, en toute chose — et cette perspective de ne pas être le premier ni le dernier à être passé ici, dans notre école, le garde bien éveillé, à sa place. « *Le sentiment d'appartenance à ma belle gang, à ma cohorte, c'est encore l'idée d'une grosse famille et c'est unique au Collège. J'aime penser qu'on a vécu quelque chose, tout le monde ensemble, et que je pourrais me retourner aujourd'hui vers cette gang-là et que je ne serais jamais mal pris.* »

Il ajoute avoir l'intime conviction que si *sa famille* avait besoin de lui, il n'hésiterait pas une minute. Et c'est dans la plus grande sérénité qu'il m'exprime ce sentiment, cette ficelle encore attachée aux êtres et aux souvenirs qui l'ont lentement façonné.

C'est chez moi, à la table de la cuisine, dans la lumière d'un samedi de novembre que je reçois P.-O., comme on semble souvent le nommer. Il aborde rapidement ses souvenirs en nos murs, dont ceux avec Jacques Blais, pour ce cours de sciences à faire trembler : physique de 5^e. « Pince-sans-rire, très ordonné, à son affaire, en contrôle du sujet », me confie-t-il, droit dans les yeux, comme une énumération qui, déjà, à 16 ans, a eu un effet catalyseur dans son propre cheminement professionnel. Il se rappelle la préparation de cours ordonnée de son prof de sciences, son « humour geek » : un modèle qui le rejoint encore aujourd'hui dans son métier en construction aéronautique en précisant toute l'importance de la rigueur scientifique de monsieur Blais.

Sportif dans tout son être à l'adolescence, c'est en éducation physique qu'il trouve d'autres grandes réponses. Son contact avec Paul Germain le mène à se connaître davantage, à adhérer à une ligne de vie : la santé par le sport. « Paul est LE prof qui m'a marqué au Collège », affirme-t-il d'emblée en appuyant sur ce *LE*. Il se souvient de son arrivée au CLA, en 1^{re} secondaire, et cette phrase de Paul, dès le 1^{er} cours, ti-cul assis dans le gazon en bas de la butte : « Let's go les gars, faites votre choix ! » En repensant à cette image, à 39 ans aujourd'hui, P.-O. me dit que c'est tout plein de sens, *ce faites votre choix*. C'était la possibilité qu'on avait véritablement, ce choix, d'aller « où on voulait aller dans la vie ».

Faire le choix de prendre une douche, aussi... Paul disait : « C'est les p'tites filles qui vont trouver que vous sentez pas bon. » Pierre-Olivier réalise que le message principal n'était pas la douche, mais plutôt la dignité d'être propres, fiers des actions posées, fiers de choisir de rester en santé. Le message de bien-être que Paul a semé dans son esprit le guide encore des années plus tard. Dans son souvenir, P.-O. ajoute : « Paul disait qu'on allait croiser des gens dans la trentaine qui ne seront plus en forme, et le king d'aujourd'hui ne le resterait peut-être pas dans 20 ans. » Dans sa tête d'enfant, Pierre-Olivier voyait bien que Paul n'était plus très jeune, mais le savoir « *top shape* » l'a placé dans la catégorie *Modèle à suivre*.



Pierre-Olivier Morin,
164^e cours
Cayuga Trail/État de
New York, été 2023



Pierre-Olivier et Paul, au Collège, 24 ans plus tard

« Je me présenterais devant Paul aujourd'hui pas en forme et j'aurais honte. Je me sentirais mal », admet-il avec tout le sérieux du monde.

L'analogie qu'il crée ensuite prend ici tout son sens. Plus jeune, son grand-père lui dit : « Tu fumeras jamais la cigarette. » Et comme la santé est importante pour P.-O., il allie l'impact d'une telle phrase donnée en cadeau par un homme signifiant dans sa vie à celle de Paul Germain avec son *Let's go, faites*

vosre choix. Le message intérieur qui se nidifie alors est clair pour lui : rester en forme toute sa vie sera sa ligne de conduite. Il ajoute s'être « promis ça ».

Dans un demi-sourire, il me confie ce drôle de défi : « Je me suis acheté un *suit* et me suis fait la promesse de rentrer dedans toute ma vie. »

Paul, ce prof marquant, écrit toujours « Bonne fête » sur la page Facebook des anciens, encore aujourd'hui. Je sens que cette attention touche Pierre-Olivier et, par la bande, tous les élèves qui sont passés par ce cours d'éducation physique. D'ailleurs, les liens qu'il tisse avec sa cohorte sont tangibles. Fin octobre, un avis à tous est lancé sur Facebook. Résultat : une trentaine d'ancien.ne.s du 164^e cours ont coché *Présent!* chez Maître Edgar, à L'Assomption, pour un 5 à 7 qui s'est terminé aux petites heures de la nuit.

Pierre-Olivier Morin en arrive à cette conclusion que le sport au secondaire sert de découverte et doit être enseigné pour aider les jeunes à se diversifier. « On avait la chance de vivre gymnastique chez les gars, volley, glace, on a été chanceux de toucher autant de sports. Donc pas d'experts, mais plutôt permettre une belle inclusion », m'explique-t-il.



Je retiens deux valeurs importantes qu'il répète : inclusion et notions de respect ont été omniprésentes dans ses cours d'éducation physique. Pour notre ancien, Paul, c'est aussi la fameuse course-défi et le défi en général. P.-O. se souvient que courir chaque jour était plus important que « courir vite ». Et que la rigueur placée dans la course, la constance, l'ont peut-être amené à être qui il est aujourd'hui : un gars qui court tous les jours comme une habitude de vie et « non pas juste dans la performance ».

La course semble donc être l'élan à toute chose chez cet ancien, et les défis l'allument. Les défis, certes, mais surtout le sentiment d'appartenance et de communauté que la course en trail lui offre. Les liens qu'il crée le rendent heureux et assurent son bonheur. Dans la course, avec les autres, il parle de partage, de compassion. « Finir une saison, ne plus voir ta gang, ta communauté de course, c'est difficile pour moi. Ce gros bonheur-là tient sur ma santé. Quand tu vis ce down-là, faut que tu te trouves une autre façon de rencontrer du monde. »



Père et fils ici réunis dans la course : Jules, 188^e cours au CLA. Courses des pompiers, Laval.



Je sens bien que cet ancien s'accomplit à travers un sport qui le porte au quotidien ; je cherche tout de même à comprendre ses prochains défis pour 2024 — puisque je sais bien qu'on parle ici de défis si on s'arrête aux distances qu'il réussit à parcourir. Mais P.-O. ramène l'idée du défi non pas seulement aux kilomètres parcourus dans des événements sportifs, mais surtout au fait de garder le cap : s'entraîner tous les jours. « Ma vie, c'est le quotidien au jour le jour. On peut parler des grosses courses, des cent kilos et plus, mais finalement, ce dont je suis fier, c'est d'y aller chaque jour et d'être un modèle pour mes enfants et de montrer qu'on peut le faire et qu'on peut ne pas écouter la télé pendant 1 h 30, ça le fait. » Il parle alors de cette joie « d'être dehors » et de vivre avec les saisons. Et bien évidemment, pour tout grand défi, cette constance qu'il a tous les jours lui confirme qu'il est impossible de se préparer la veille — comme dans toute chose, me précise-t-il. « Je ne cours pas dans le rouge tous les jours. C'est la rigueur et la discipline qui sont payantes et tu vas pouvoir faire la grande distance dont tu rêves. »

Les lieux sont une source d'inspiration : le bois en est un bon exemple. Il parle même de cette conscience de se retrouver sur des terres qui ont été foulées par les Premières Nations, le rendant ainsi toujours un peu plus humble dans la course. Et bien évidemment, il est aussi question du parc de la Gaspésie et des rencontres magiques qu'on peut y faire : croiser un orignal et se dire que plus on parcourt de kilomètres, plus on peut « avoir la chance de croiser du beau ».

Les défis pour 2024 se précisent. Visant à toujours aller plus loin, il admet, demi-sourire, que « c'est un peu maladif », mais ajoute qu'il n'est pas compétitif dans la performance. Il débute toujours ses courses en se disant « qu'aujourd'hui, ça va être une belle aventure » parce que le vrai défi dans un ultra réside

dans cette idée : « finir ta course, avoir du fun, avoir le sourire à la ligne d'arrivée ».

Alors je lui demande les raisons qui le poussent à toujours chercher des courses de plus en plus longues. « Pour voir où le corps et l'esprit peuvent nous mener. J'ai le goût d'aller toucher à ça. » Il se demande ce qu'il faut de sacrifices, de détours, d'engagements et de renoncements pour arriver à comprendre et à ressentir le chemin pour s'y rendre.

2024 lui ouvre grands les bras. La Suisse pour un 100 km et un autre 125, celui-là prévu ici, au Québec, à peine six semaines plus tard. Et entre les deux, retrouver ses enfants en Europe après la Suisse et traverser Madère, à pied, avec eux.

L'image me touche profondément. L'image me rappelle combien il est rare de voir des gens choisir de s'accorder du temps avec leurs enfants pour vivre collés dans la difficulté, dans la persévérance, entourés de grandiose et de silences. Ce qu'il souhaite partager avec ses enfants, entre autres, est cette idée « qu'un petit peu chaque jour mène bien loin ».

Souhaitons-lui de guérir une (autre) blessure parce qu'elles semblent difficiles pour le moral. Certes, il sait tirer le maximum de ses apprentissages et de ses expériences, mais quand la course « fait partie de ton quotidien et que tu ne peux pas le faire, c'est difficile », répète-t-il. Sa lucidité est bien réelle. Il sait que ce qu'il fait aujourd'hui n'est pas nécessairement garant du futur. L'accepter devient aussi un autre défi.

Tant de choses se réalisent « dehors », comme P.-O. l'a si bien imagé.

